

**EXEMPLAIRE
DE DÉMONSTRATION**
Ce spécimen ne présente
que de courts extraits d'articles

LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



**LE TANGO
REPREND
SES AISES**

4,30 euros

N° 128 - décembre 2022 - Édité par Le Temps du Tango



Illustration de couverture:
Concert au Studio de l'Ermitage à Paris
du Pablo Murgier Ensemble
avec Paloma Pradal au chant
Photo : Claire Petavy



P. 22 A. TODARO

P. 3 L'ÉDITO

P. 4 FLASH

P. 8 UNE IMAGE



P. 9 LE BILLET DE

P. 10 MUSIQUE • Un automne grand cru

P. 16 REPORTAGE • Si Malena ne danse pas...

P. 22 DANSE • Todaro, c'est le style fantasía

P. 26 CAFETÍN DE BUENOS AIRES
Chico NovarroP. 34 BUENOS AIRES HORA CERO
Un apôtre et son fuelle

P. 36 POINT DE VUE • De la poésie comme boussole

P. 38 PANORAMA PORTÈGNE • Cinq clés pour B.A.

P. 44 ON A VU • Azor

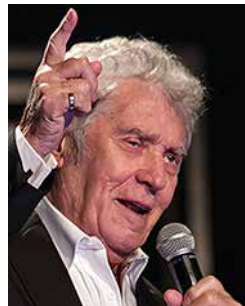
P. 46 SPECTACLE • Carmen argentinisée

P. 52 ON A LU

P. 54 DISCOGRAPHIE

P. 58 PORTFOLIO • Buenos Aires

P. 60 AGENDA



P. 26 C. NOVARRO



P. 46 CARMEN

LA SALIDA

L'ÉDITO

Foulards

« Quel que soit le pays dans le monde d'où ces témoignages nous parviennent, ce sont des femmes : les Mères dont la souffrance alimente un fleuve d'énergie sans limite qui balayera les dictatures et leurs bourreaux ». Cette phrase tirée de la préface de Danielle Mitterrand à l'autobiographie de Hebe de Bonafini*, *Une mère contre la dictature*, livre à travers le temps un écho bouleversant. Le cri des femmes argentines réclamant inlassablement leurs enfants disparus sur la Place de mai semble rebondir plus de trente ans après au cœur du mouvement des femmes iraniennes parmi lesquelles des mères portant foulards elles aussi, exigent aujourd'hui pour leurs filles le droit de sortir tête nue et de vivre leur vie en liberté. Autre temps, autre lieu, même mépris des droits humains... Histoire sans fin ?

C'est à peu près au moment où sortit en France cette biographie que naquit à Buenos Aires le tango qui, le premier, relia la vie d'un quartier au drame des disparus, *Pompeya no olvida*, où l'auteur, Alejandro Szwarcman, évoque cette grand-mère Beatriz qui marche à la recherche d'une gamine enlevée. Il faut avoir vécu au moins une commémoration de la date anniversaire du coup d'état de 1976 pour mesurer à quel point les Mères et Grands-mères de mai sont devenues des icônes de la démocratie argentine.

Décédée le 20 novembre, Hebe de Bonafini fut une figure du mouvement des Mères et même si elle s'égara parfois en quelques polémiques, c'est bien l'immensité de son courage et de sa lutte qui prévaut désormais. Elle était née en 1928 à Ensenada, près de La Plata, où elle s'est éteinte, et sa biographie nous rappelle qu'avant d'être une héroïne face à la junte elle fut simplement une adolescente éblouie de plaisir dans les milongas de son club de quartier, Los Unidos del Dique, quand venaient les orchestres de José Basso, Héctor Varela, Feliciano Brunelli... et où son père rêvait d'accueillir le grand Anibal Troilo. ●

JEAN-LUC THOMAS

Une mère contre la dictature, en collaboration avec Matilde Sánchez,
Éditions Descartes et Cie, 1999.
t



À Flores, chez Floreal L'inauguration de la "esquina Floreal Ruiz" fut nimbée de soleil et d'une douce nostalgie.

« Les après-midi de Buenos Aires ont ce je ne sais quoi, tu vois?... » Oui, Horacio Ferrer avait raison, les dimanches après-midi de Buenos Aires ont un charme particulier lorsqu'un quartier se rassemble autour d'un chanteur, de son souvenir. L'excellente chanteuse Viviana Scarlassa, le guitariste Hernán Ielapi étaient ce jour-là en compagnie du petit-fils de Floreal Ruiz (à gauche sur la photo) pour inaugurer dans le quartier de Flores le mural dédié à celui qui fut un interprète majeur des grands succès d'Aníbal Troilo, même si son aura ne grandit véritablement qu'après son départ de l'orchestre de Pichuco. Nous étions au coin de Pedemera et Zuviría, pour inaugurer cette "esquina de Floreal Ruiz". Sergio Veloso et Solar Martínez reprirent joliment quelques thèmes rendus fameux par l'enfant de Flores, élevé dans la rigueur par un père anarchiste aux convictions affirmées...

au point de chasser son fils de la maison car il considérait que chanteur ou maquereau, c'était tout un. Légèrement excessif, le papa. Mais la suite rendit justice au fiston, qui allait exceller avec Troilo certes (ils enregistrèrent ensemble 31 titres), mais aussi De Angelis, Basso, et plus tard Jorge Dragone ou Raúl Garelo... Voisins et voisines avaient approché leur chaise sur le trottoir ensoleillé et si, parfois, les guitares peinaient à couvrir les aboiements d'un chien peu mélomane mais manifestement heureux de participer à l'événement, l'écoute du public était aussi attentive que passionnée. Ainsi passe un doux après-midi serti de tendre nostalgie... On repérait dans l'assistance quelques tangueros de haut vol comme le poète Alejandro Szwarcman, le genre de fidèles dont un événement authentique et fraternel ne saurait se passer. Il faut dire que Viviana Scarlassa et Hernán Ielapi, chevilles ouvrières du festival, n'ont pas ménagé leurs efforts en ce mois de septembre pour que Flores soit fier de son tango et de son Floreal. Et un peu de lui-même aussi. *Barrio de tango...* ●

JEAN-LUC THOMAS



Le billet de

Des maestros et des idées

Après la longue période d'arrêt de nos activités, nous avons repris nos cours réguliers ainsi que les stages de professeurs extérieurs. Nous avons déjà eu le plaisir de recevoir Yanina Quiñones et Neri Piliu, un couple que Le Temps du Tango a invité pour la première fois, puis Victoria Laverde et Oscar Beltrán qui, eux, nous avaient déjà fait profiter de la qualité de leur enseignement. Nous allons continuer avec des professeurs dont notre association a déjà pu profiter de l'excellente pédagogie, Marcela Guevara et Stefano Giudice puis Julia et Andrés Ciafardini. Enfin, nous recevrons également Claudia Codega et Estebán Moreno.

Nous sommes actuellement à la recherche d'un lieu pour notre festival d'été. Nous pensons à Prayssac, dans le Lot, mais sur un temps plus court qu'antérieurement bien que ce festival ait fait venir de nombreux participants pendant une longue période.

Une activité a été maintenue avec succès même pendant la pandémie de Covid, la poursuite régulière de *La Salida*, grâce aux efforts de tous les membres de la rédaction du magazine. Nous les en remercions très sincèrement.

Comme nous l'avons indiqué dans une lettre auprès des abonnés, pour pouvoir atténuer les pertes financières créées par le manque d'activité pendant les années précédentes, nous avons dû passer de 5 à 4 le nombre de numéros annuels de *La Salida*. Dès lors que nous retrouverons l'amplitude des activités que nous avons, nous ferons notre possible pour revenir à 5 numéros par an, ce qui nous semble préférable.

Une initiative d'ordre éditorial voit le jour dans notre numéro 128 : un article sera désormais consacré à des danseurs de renom, ou moins connus, qui nous parleront de la – ou leur – danse et de leur vision du monde du tango. Le Temps du Tango assumera aussi un choix par numéro dans *La Salida* pour présenter des activités, des commentaires ou des liens avec notre association.

Bonne et heureuse année,
Amitiés à vous tous ●

LE TEMPS DU TANGO



Toutes les couleurs du tango

Paris a connu cet automne une profusion de concerts comme le tango n'en avait plus offerte depuis longtemps. La variété des propositions n'a eu d'égale que leur qualité.





Si Malena ne danse pas...

... Peut-être écrira-t-elle un commentaire acide sur la page Facebook de la milonga ? Le déséquilibre hommes-femmes dans le tango actuel pose problème. Notre immersion auprès d'organisateurs et pratiquant(e)s concerné(e)s.



Qui n'a jamais entendu retentir ce refrain : « Je n'ai pas de partenaire... » en cours de tango ou en milonga ? À l'école, on n'enseigne pas la danse. Ce manque de culture de la danse, allié aux clichés toujours ancrés dans les mentalités, mène dans la danse à deux à un déséquilibre hommes-femmes. Sans même parler du déséquilibre démographique*... Des solutions sont à expérimenter pour y pallier, elles traduisent en filigrane un état de la société et des choix éthiques. De Montpellier à Tarbes, nous avons interrogé organisateurs et danseurs, ils témoignent de leur expérience et de leurs questionnements : comment parvenir à un équilibre entre guideurs et guidées dans la conception traditionnelle du tango ?

Isabelle et Jean-Marc Duminil organisateurs du festival TangOsud à Fabrègues pour l'association Tang'Hérault : « L'association anime la Dominguera, à la Maison du Tango à Montpellier, milonga hebdomadaire fréquentée par des adhérents de longue date, mais aussi des gens de passage. Le déséquilibre entre danseurs et danseuses, ça arrive. La régulation se fait d'elle-même, si c'est trop déséquilibré les femmes ne reviennent pas. Mais il n'y a pas d'enjeu », nous explique Isabelle.

Soucieux que le plus de personnes dansent, les organisateurs demandent aux DJ de construire des tandas de trois morceaux. Jean-Marc affirme : « Avec des tandas de quatre, les danseurs hésitent à inviter des danseuses qu'ils ne connaissent pas, les invitations tournent davantage avec trois. » Isabelle poursuit : « On ne peut exclure personne de la fête. L'état d'esprit du festival de

NADIA ABDELWAHED

La suite dans La Salida sur papier...

'Todaro, c'est le

Estebán Moreno et Claudia Codega nous ont expliqué pourquoi ils défendaient un style tourné vers la scène mais dont l'extrême créativité profite à tous. Notre association les accueillera.

Antonio Todaro est arrivé à eux avant qu'ils ne commencent à prendre des cours avec lui. Plusieurs maestros les poussèrent à suivre son enseignement et c'est bien auprès de lui qu'Estebán Moreno et Claudia Codega ont appris un tango auquel ils ont décidé de consacrer plusieurs stages, le style Todaro, qui s'applique notamment à créer des ponts entre le tango de salon et la scène. Le temps du tango devrait les recevoir courant 2023.

« À la fin des années 80, il y avait peu de possibilités de voir ou d'écouter du tango, se souvient Estebán. Le jeudi midi, il y avait un concert de tango d'un orchestre de la ville, dans un théâtre rue Corrientes (Buenos Aires). Les danseurs étaient Jorge Ocaizaguire "Virulazo" – que je connaissais – et Elvira Santamaría. "Virulazo" m'a conseillé d'aller prendre des cours chez Todaro. Je l'avais déjà vu. Son style me paraissait très fort. Plus tard, alors que Claudia et moi dansions à Mar del Plata, nous avons croisé Mingo Pugliese et sa femme Lydia: elle nous a également recommandé d'aller voir Todaro, dont le style plaisait beaucoup en Europe. Cela nous a convaincus. Nous n'étions pas encore danseurs professionnels – cette notion n'existait pas vraiment à l'époque. Nous participions à des spectacles. Et je m'intéressais au tango populaire, le tango de bal. Je voulais certainement déjà me dédier au tango, mais je voulais aussi tout découvrir des endroits où le tango était encore vivant. »

Claudia rappelle l'impact du spectacle de la compagnie Tango por dos, avec Miguel Ángel Zotto et Milena Plebs, Osvaldo Zotto et Guillermina Quiroga, qui fut une nouvelle "révolution" pour le couple à leurs débuts et qui mentionnait « *Gracias al maestro Antonio Todaro* ». « Je ne connaissais pas grand-chose au tango. Je connaissais Milena comme danseuse contemporaine. Je l'ai vue: il y avait une force, ancrée au sol, une forme de brutalité

La suite dans La Salida sur papier...



La carte de visite professionnelle d'Antonio Todaro qu'Estebán Moreno a religieusement conservée

'... Le tango est social, hypersocial, mais il y a aussi de la scène, de la création. Il faut donc trouver des ponts.'

Chico Novarro entre boléro et tango

Un critique le surnomma le "Caméléon". Bien vu, car Chico Novarro, issu de la culture yiddish, sut épouser toutes les formes de la musique latino-américaine, particulièrement les faux frères boléro et tango.

Au début des années 60, dans *Le club du clan*, émission musicale pour les ados et les jeunes très regardée, fit son apparition un très sympathique et séduisant personnage, un jeune chanteur de cumbias et autres rythmes caribéens, habillé de chemises multicolores et coiffé d'un chapeau de paille, Chico Novarro. Je me souviens, comme dirait Perec... L'un de ses tubes d'alors, appelé *Le caméléon*, disait dans sa première strophe: « Le caméléon, mama, le caméléon, change de couleur selon l'occasion... » Longtemps après, dans sa chronique consacrée à Chico Novarro dans *TodoTango*, le toujours excellent Julio Nudler disait de lui qu'il était lui-même un caméléon, car il a su s'adapter à toutes les époques, en changeant de genre et de rythme, en passant de la cumbia au boléro et du

boléro au tango, et conserver toujours un haut niveau de popularité et d'estime, ce qui est le cas encore aujourd'hui, alors qu'il a 89 ans.

C'est qu'en plus d'être sympathique, Chico Novarro était un bon chanteur et surtout un type très sensible et talentueux. Plusieurs des boléros qu'il a composés, dont *Algo contigo*

La suite dans La Salida sur papier...





Cinq clés pour Buenos Aires...

Si vous souhaitez découvrir la musique de tango dans la capitale argentine, en dehors des milongas et des grosses machines "for export", il vous faudra viser juste. On vous propose ici cinq lieux incontournables.





Salons chics et argent sale

Azor, premier long métrage du Suisse Andreas Fontana, expose le colonialisme financier à l'œuvre dans la haute bourgeoisie argentine sous la dictature.

Fabrizio Rongione (Yvan De Wiel) au centre, dans un salon enfumé



ANDREAS FONTANA

Décembre 1980, un banquier privé genevois Yvan De Wiel (Fabrizio Rongione, Prix du meilleur acteur au festival de Gáldar aux Canaries en 2021) arrive à Buenos Aires avec sa femme Inès (Stéphanie Cléau), pour remplacer son associé René Keys mystérieusement disparu. Sa priorité : reprendre sans tarder les affaires en cours afin de récupérer la clientèle hyperfortunée friande d'évasion fiscale. Ce n'est pas tout à fait un hasard si Andréas Fontana a choisi ce sujet, pour le moins sensible. Il a vécu longtemps à Buenos Aires, gardant une relation forte avec ce pays. Son grand-père était banquier privé à Genève mais évidemment très discret sur son métier. Il a donc passé deux ans et demi à enquêter sur ce monde-là, à rencontrer en Suisse et en Argentine banquiers, jour-

nalistes, universitaires, avocats, et beaucoup lu. Il a notamment appris que « pour les banquiers, il n'y a pas de conflits de conscience ; il n'y a que des conflits d'intérêts ».

'Fais bien attention...'

Dans ce récit on est loin des établissements bancaires. Les rencontres ont lieu entre hommes, dans le cadre de salons feutrés de grands hôtels, demeures cossues, piscines privées et jardins sous surveillance, ou encore coulisses de champ de courses hippiques... Dans ces riches cercles, enfumés par les cigares, l'argent est une évidence. Les échanges se déroulent à mots couverts, dans un langage codé, venu d'on ne sait où. On y apprend la signifi-

La suite dans La Salida sur papier...

Carmen argentinisée

Des airs de Bizet aux musiques de tango, autour de thèmes similaires, le spectacle *Carmen Tango*, vu à Tarbes, est magnifié par un heureux mariage de la musique, du théâtre, de la danse et du chant.

Après une interruption forcée en 2020 et une édition réduite en 2021, Tarbes en Tango est revenu au mois d'août dernier sous sa forme originelle, avec pas moins de 21 formations musicales, du duo aux grands groupes, 150 artistes argentins et deux grands spectacles, dont ce *Carmen Tango* qui fut un moment fort. Pour écrire son opéra, Bizet s'était inspiré d'une nouvelle de Prosper Mérimée de 1847. Carmen y est une gitane séductrice de Séville dont le brigadier Don José s'éprend follement. Ce fut un scandale. Plus que la musique, c'est le thème qui choqua. À la fin du XIX^e siècle, le comportement d'une femme libre ne passe pas et les critiques sont assassines.

Carmen rencontrera finalement le succès au fil du temps. Tchaïkovski l'avait prédit : « *Carmen* sera l'opéra le plus célèbre de toute la planète. » Aujourd'hui, c'est l'un des opéras-comiques les plus joués au monde. Et les plus grandes cantatrices ont incarné le rôle de Carmen,

comme Maria Callas ! Dans cet opéra, *L'amour est un oiseau rebelle* est joué sur un air de habanera, rythme qui est une des sources aux origines du tango. Comment la metteuse en scène Chrystelle Rinaldi, par ailleurs comédienne, dramaturge et professeur de théâtre, est passée de Bizet à la version tanguera que nous avons vue sous la halle Marcadieu ? La liberté d'une femme puissante fut un dénominateur commun : « Les histoires d'amour de *Carmen*, c'est comme le temps d'un tango, d'un abrazo, d'un regard échangé entre le toréador dans l'arène et elle, dans la tribune, explique-t-elle. Mais c'est avant tout une volonté de liberté. Ce n'est pas l'histoire de Carmen que *Carmen Tango* raconte, c'est une évocation de ce que l'on retient de Carmen. C'est le regard de la danse sur des thèmes chers au tango : l'amour et la fatalité, la rivalité, les rixes... C'est la façon dont le tango peut aussi traduire la toute-puissance de la femme. Car la femme dé-

La suite dans La Salida sur papier...

La troupe sur scène (excepté Don José)

Bulletin d'abonnement à La Salida et/ou n° hors série

Abonnement ou réabonnement à La Salida

- 25€ si l'adresse est en France
- 30€ si l'adresse est à l'étranger
- 35€ abonnement de soutien
- collectif minimum 10 exemplaires . . . x 22€ = €
à partir du prochain numéro ou du dernier numéro paru



- un numéro hors série l'anthologie bilingue 15€ si adresse en France
traduction de 150 tangos par Fabrice Hatem
- un ancien numéro de La Salida 5€30

Organisme
Nom Prénom
Adresse
Complément adresse
Code postal Ville
Pays Téléphone
Email

Chèque avec ordre «Le Temps du Tango» à envoyer à Le Temps du Tango
5 rue du Moulin Vert 75014 PARIS
contact@letempsdutango.com

Ou virement IBAN Le Temps du Tango
FR76 3006 6106 9700 0202 1810 236
BIC CMCIFRPP

LA SALIDA

Directeurs de la publication

Luis Blanco et France Garcia-Ficheux

Rédacteur en chef

Jean-Luc Thomas

Rédaction

Irene Amuchástegui

Alberto Epstein

Dominique Ficheux

Marie-Anne Furlan

Bernardo Nudelman

Elisabeth Dussaud

Ont participé à ce numéro

Véronique Piron

Guillemette Veneau et Arnaud Dietrich

Direction artistique et mise en page

Marie-Françoise Marion

Philippe Fassier

Le magazine du tango argentin édité par Le Temps du Tango

contact@lasalida.info

letempsdutango.com > la salida

Membres fondateurs

Solange Bazely et Marc Pianko

Abonnement

contact@letempsdutango.com

letempsdutango.com > la salida > abonnement

Publicité

Nous contacter avant le 15 du mois

06 15 15 11 25 - pub@lasalida.info

letempsdutango.com > la salida > la publicité

Imprimeur

GDS - 55, rue Nicolas Appert - 87280 Limoges

Commission paritaire n° 1124G78597

Dépôt légal à parution

Toute reproduction, totale ou partielle,
de cette publication est interdite sans
autorisation



LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

Le magazine du tango argentin

Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
31 août	15 septembre
28 novembre	15 décembre
25 janvier	15 février
10 mars	1 ^{er} avril
31 mai	15 juin

Dimensions des pavés en mm :

4 ^e de couverture*	153,50 x 220
1 page (autre que 4e de couv.) :	128,50 x 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 x 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 x 89
1/3 de page :	128,50 x 61
1/4 de page :	62,25 x 91
1/8 de page :	62,25 x 45

Prix d'une parution* HT :

	pages intérieures	4 ^e
	noir & blanc	couleurs
1 page	240 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €
1/3 de page	125 €	220 €
1/4 de page	100 €	175 €
1/8 de page	56 €	100 €

* Attention : sur la 4^e de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche. Un format-type vous est fourni dès la réservation d'espace.

* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv) :
 - 2 parutions : 10% - 4 parutions : 20%
 - 3 parutions : 15% - 5 parutions : 25%
 (offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€/année)

Fourniture : Fichier PDF, JPEG ou TIFF
 résolution minimale 300 dpi, à fournir
 par email à l'adresse : pub@lasalida.info

Mode de règlement :
 France : chèque sur facture
 Étranger : virement bancaire sur facture



LE TEMPS DU TANGO



COURS DE TANGO ARGENTIN A PARIS

LE DIMANCHE A LA SOURDIERE
EN SEMAINE A ALESIA

PRATIQUE LE DIMANCHE
A LA SOURDIERE

STAGES RÉGULIERS

contact@letempsdutango.com



<https://letempsdutango.com>



Le Temps du Tango



Scannez-moi



LE TEMPS DU TANGO INVITE



MARCELA GUEVARA & STEFANO GIUDICE

28 et 29 janvier à Paris

**Les Week-ends
des Maestros**



*Hommage
à Pedro
Monteleone*

Informations : www.letempsdutango.com

Réservations : contact@letempsdutango.com - 33 (0)6 81 42 64 56



Le Temps du Tango